



ARCHITECTURE
ET PATRIMOINE

SUR LA ROUTE DES MALOUINIÈRES

Texte : Olivier de la Rivière
Photographies : Hervé Ronné

Éditions **OUEST-FRANCE**

GOLFE DE SAINT-MALO



AVERTISSEMENT

La plupart des malouinières évoquées dans ce livre ne se visite pas. Nous comptons sur votre discrétion pour ne pas importuner les propriétaires qui ont accepté d'ouvrir les portes de leur demeure d'exception. Un patrimoine architectural et historique que chacun s'efforce de préserver avec un soin particulier.

SOMMAIRE

QU'EST-CE QU'UNE MALOUGINIÈRE ? • 5

SAINT-MALO • 8

- 1 La Basse-Flourie • 9
- 2 La Baronnie • 12
- 3 La Chipaudière • 14
- 4 La Rivière • 18
- 5 La Verderie • 20
- 6 Le Bos • 22
- 7 Le Colombier • 26
- 8 Le Puits-Sauvage • 28
- 9 Le Valmarin • 32
- 10 Rivasselou • 34

SUR LES CHEMINS DE SAINT-COULOMB • 38

- 11 La Ville-Bague • 39
- 12 La Grande-Gâtinais • 42
- 13 La Motte-aux-Chauff • 44
- 14 La Ville-Aze • 48
- 15 La Ville-ès-Offrans • 50
- 16 La Ville-ès-Treux • 52
- 17 Le Lupin • 54

AU CŒUR DU CLOS-POULET • 58

- 18 Le Mur-Blanc • 59
- 19 La Ville-Gilles • 62
- 20 Le Parc • 64
- 21 Le Vauléault • 66
- 22 Launay-Ravilly • 68
- 23 Le Montmarin • 70



La Baronnie, malouinière type Louis XIII, aux deux pavillons latéraux en saillie.

LA BARONNIE

Un grand corps de logis Louis XIII, d'où l'on embrassait d'un coup d'œil la mer intérieure de Saint-Malo.

Cette demeure de type Louis XIII, se situe en haut de Saint-Servan, en face du quartier de la Madeleine.

Elle a été construite vraisemblablement à la fin du ^{xvii}e siècle par Guillaume Éon, armateur puissant de Saint-Malo. Située en pleine campagne, cette malouinière n'avait à cette époque aucune habitation à proximité.

L'arrivée s'effectue par une allée latérale, débouchant sur la cour d'honneur, avec, sur le côté droit, le logis, et, sur le côté gauche, la cour, puis le mur d'enceinte et son portail axé.

La demeure possède un étage, et sept lucarnes ornent le toit, avec d'étranges frontons triangulaires en granit pour celles situées côté cour. La corniche est entièrement mordillonnée.

Une partie du jardin initial a été vendue pour des constructions récentes alentour, il subsiste



Le départ de la rampe de la Baronnie, sculpté d'un lion rugissant. Même si un départ de rampe sculpté est très fréquent dans les malouinières, une sculpture si impressionnante est tout de même rare, elle fait preuve d'une certaine « agressivité » vis-à-vis des habitants ou des visiteurs. La rampe de cet escalier est composée de balustres de bois aux formes traditionnelles dans la région.



Les jardins de la Baronnie. Au fond, l'ancien bassin des jardins à la française.

malgré tout un bassin d'eau avec margelle en pierre.

Les intérieurs de la malouinière ont passablement été modifiés. Toutefois, les propriétaires actuels ont fait un important travail de restauration.

Plusieurs pièces du rez-de-chaussée ont conservé leur lambris, et l'escalier en bois est spectaculaire, surtout le départ de rampe sculpté d'un lion rugissant, tout à fait impressionnant.



Ci-dessus Une forme de bateau en pierre, avec des canons qui sortent du mur, pour que les enfants des armateurs du XVIII^e siècle « jouent » à la guerre !

En haut à gauche Détail d'une lucarne.

En haut à droite Détail du puits et de sa ferronnerie.



Reconstitution du bureau de l'armateur.

forme très particulière, il s'agit très vraisemblablement d'un bateau de pierre, pour que les enfants de l'armateur puissent se familiariser, voire s'entraîner en sécurité, au maniement ou tout au moins à l'environnement du pont d'un navire. En effet, on peut distinctement voir l'emplacement d'une barre, de sabords...

M. Michel Gauttier l'achète en 1943, dans un très mauvais état... En 1944, la malouinière et ses dépendances payent un lourd tribut à la Libération : toiture, pavillons, fournil, puits, communs ont été détruits. Le Puits-Sauvage a besoin d'une très lourde restauration que les propriétaires actuels ont menée, au fil des ans, de main de maître.

Une petite particularité liée à la renaissance de cette malouinière se trouve dans l'activité

professionnelle de M. Michel Gauttier, qui, après-guerre, était horticulteur spécialisé dans les plantes rares, spécifiquement les cactées. La serre du Puits-Sauvage en compte aujourd'hui plus de huit cents espèces.

Le Puits-Sauvage est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (depuis le 9 octobre 1990), et il se visite. Vous pourrez donc avoir une bonne idée des lieux au XVIII^e siècle en découvrant non seulement le logis, mais également les pavillons du jardin, les communs, le bûcher, les latrines, la buanderie, le fournil, le poulailler, l'étable, les jardins, la piscine à chevaux, la serre. Le propriétaire y organise des visites guidées, des concerts et des spectacles.

LA MOTTE- AUX-CHAUFF

Cette très belle maison de plaisance, aux proportions parfaites, était la propriété d'une des plus illustres familles d'armateurs malouins : les Groult.

C'est par déformation sémantique que cette malouinière était également appelée « La Motte-aux-Choux », car il s'agit bien de terres

appartenant à la famille Le Chauff, dès le ^x^e siècle, et plus précisément à M. Hervé Le Chauff, attesté propriétaire des lieux en 1030.

La malouinière est sise à la sortie du bourg de Saint-Coulomb, sur la route de l'anse Du-Guesclin.

La famille Le Chauff vendit le domaine en 1658 à Pierre Groult de La Motte. Il y fit construire cette maison des champs en 1660, comme l'atteste la mention gravée sur le linteau de la porte, côté nord. Les armoiries de la famille



La Motte-aux-Chauff : les proportions du logis sont parfaites, ce qui donne une sérénité à l'ensemble.

Groult figurent également au-dessus de l'entrée de la maison, elles sont aujourd'hui martelées.

Jusqu'en 1920, une impressionnante rabine triple de chênes (trois rangées de chaque côté), menait à la demeure, ces arbres ont malheureusement été abattus.

Dans le parc, un chêne solitaire de 600 ans arbore des mensurations respectables : sept mètres soixante-dix de circonférence à un mètre du sol. Mais cet arbre présente une profonde cicatrice

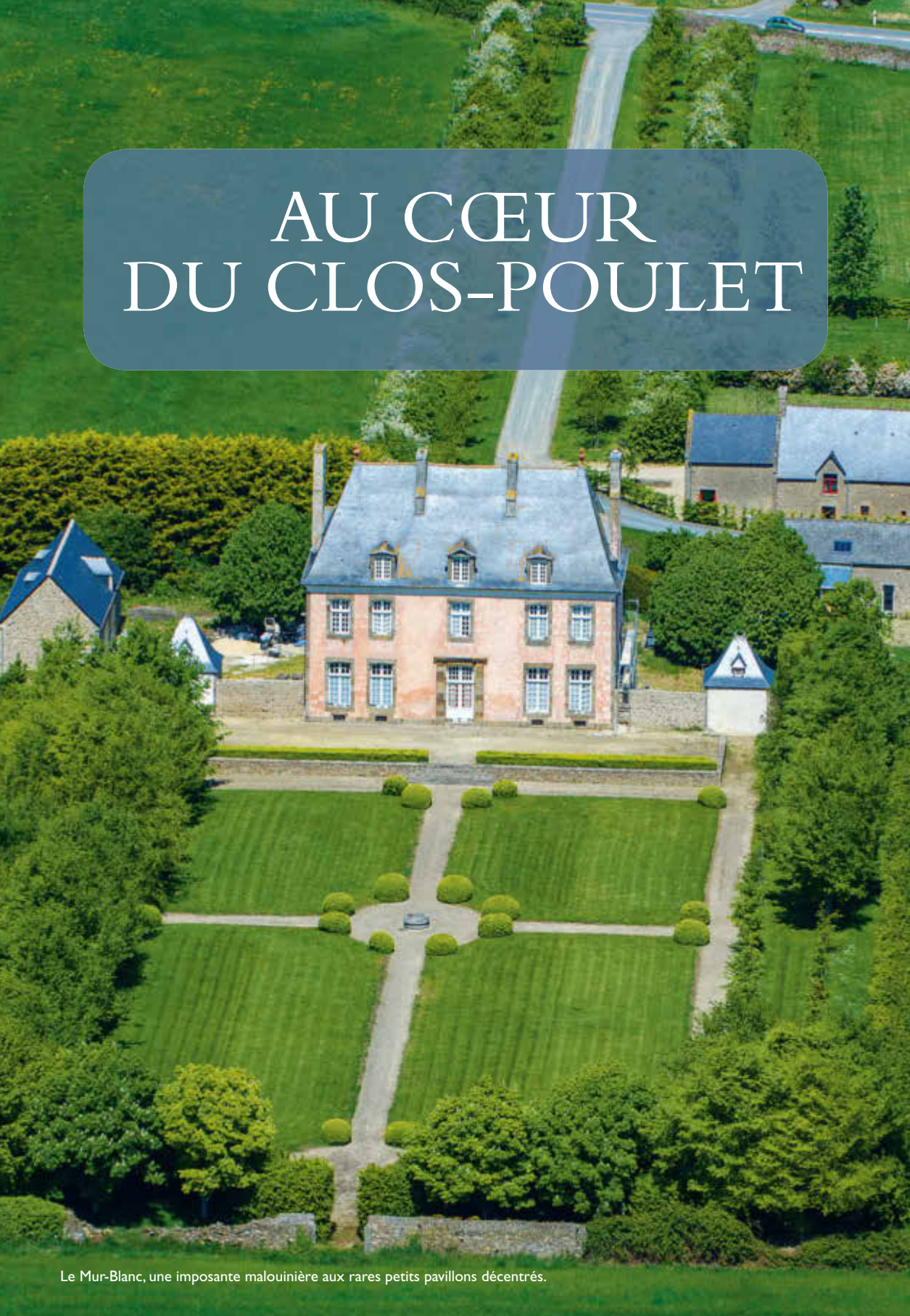
occasionnée par le passe-partout (une grande scie) des révolutionnaires voulant abattre ce multiséculaire, mais ils n'ont pas réussi. Ils ne se doutaient pas que, entre les racines de l'arbre en question, dormait l'argenterie des propriétaires afin de la soustraire à la Convention...

Le logis se caractérise par une façade percée de trois travées verticales, avec un étage et des lucarnes de toiture aux frontons arrondis, caractéristiques du XVIII^e siècle.



Le parfait ordonnancement de l'axe de la façade, ici le raffinement simple et de bon goût de la fin du XVIII^e siècle s'impose de lui-même.

AU CŒUR DU CLOS-POULET



Le Mur-Blanc, une imposante malouinière aux rares petits pavillons décentrés.



Détails de la façade, couleur rosée. Elle est redevenue blanche suite aux récentes restaurations.

LE MUR-BLANC

Le Mur-Blanc, ou plutôt « le Domaine », cette maison de villégiature a des proportions parfaites.

Cette malouinière, construite vers 1730, était en fait appelée : le Demaine ou le Domaine. Elle était à l'origine la propriété de l'armateur Bertrand Dufresne du Demaine. Avant de devenir armateur à Saint-Malo, Bertrand Dufresne de Demaine est un valeureux capitaine corsaire. Le Mur-Blanc, situé sur la route qui relie Saint-Malo et Saint-Méloir-des-Ones, est visible depuis la route. Le nom actuel viendrait tout simplement d'un haut mur blanchi, visible de loin, aujourd'hui disparu.

Le logis présente une forme rectangulaire aux belles proportions, il ne s'agit pas d'un petit vide-bouteille, mais plutôt d'une demeure de

taille moyenne. Côté cour d'honneur, la maison présente trois percements de fenêtres verticaux, plus quatre *oculi* encadrant la porte et la fenêtre centrale. Il faut remarquer, sur cette demeure de plaisance, le souci de mettre en valeur la travée centrale, qui annonce déjà les grandes malouinières à pavillon centré.

La toiture à croupes, haute comme il se doit, est ornée de quatre souches de cheminée épaulées et de pots à feu en terre cuite.

Côté jardin, orienté au sud, la malouinière donne directement sur une longue terrasse, puis, par un emmarchement, vers un jardin dessiné à la française. De chaque côté du logis, mais détaché de celui-ci, on trouve deux petits pavillons carrés et à toiture en croupe du plus bel effet.

De 1920 à 1987, cette gentilhommière a été totalement laissée à l'abandon ou plutôt orientée vers une utilisation agricole : le jardin

LE VAULÉRAULT

*Vue imprenable sur la baie du Mont-Saint-Michel,
une demeure envoûtante et romantique...*

Le Vaulérait se trouve sur la commune de Saint-Méloir-des-Ondes, sur la route de Cancale, en direction du hameau des Portes-Rouges.

Cette gentilhommière est vraiment importante par sa taille. Elle est dotée d'un avant corps central, plat, en granit, monté en pierres de taille appareillées en bossage et surmonté d'un fronton triangulaire surbaissé, ce dessin de façade imposant se retrouve des deux côtés du corps de logis.

Il est attesté que l'architecte de la bâtisse, construite vers 1720, était M. Siméon Garangeau. Cet architecte

est connu pour avoir été, tout au long de sa vie, le maître d'œuvre des accroissements des remparts de Saint-Malo, des forts de défense de la ville, de l'hôtel-Dieu et de nombreux hôtels particuliers des armateurs de Saint-Malo.

Pour les extérieurs, une belle raine de haute futaie conduit à une grille donnant accès à la cour d'honneur. Côté jardin, le dessin à la française du parc incite à cheminer vers la terrasse donnant sur les ondes. Les intérieurs du Vaulérait sont remarquables et raffinés. En particulier, le départ de rampe sculpté de l'escalier qui mène aux étages. Les sols sont en carreaux de pierre avec cabochons de couleur. Le logis du Vaulérait, et l'ensemble de son clos est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis le 29 avril 1993.



Le Vaulérait donne une première impression très massive en arrivant vers le logis.



Départ de rampe sculptée.



Les jardins de la malouinière descendent vers la baie du Mont-Saint-Michel.

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur remercient les propriétaires des malouinières pour leur accueil.

LES MALOINIÈRES DU CLOS-POULET À L'HEURE DU NUMÉRIQUE

Au cœur du Clos Poulet, Saint-Coulomb représente la plus forte concentration de malouinières au km² : 17 sites. À moins de deux heures à cheval du port de Saint-Malo, les armateurs y trouvaient un espace de repos.

Le circuit numérique du patrimoine architectural colombanais développé et mis en place par la commune vous permet de mieux connaître l'histoire de ces demeures et de leurs bâtisseurs. Comment fonctionne l'application ? Il suffit de vous rendre aux abords des malouinières et de flasher, avec votre portable ou votre tablette, un QRcode visible sur un panneau d'information. Sans gêner les propriétaires, vous découvrirez alors l'histoire des armateurs et de leur maison, bien illustrée par des photos. Un dépliant proposé aux offices de tourisme de la région de Saint-Malo vous permettra de situer ces malouinières.



<http://www.saintcoulomb-tourisme.fr/patrimoine-architectural>

En couverture : Le Bos et son parterre à la française.

En quatrième de couverture : Papier-peint de 1820 décorant le grand salon de la Ville-Bague.

Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Collaboration éditoriale : Julie Pommier
Conception : studio graphique des Éditions Ouest-France
Mise en page : Cécile Gibbes
Cartographie : Patrick Mérienne
Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : SEPEC, Péronnas (01)
© 2019, ÉDITIONS OUEST-FRANCE, EDILARGE S.A., RENNES
ISBN 978-2-7373-8067-9 - N° D'ÉDITEUR : 10162-01-2,5-04-19
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2019 - IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR